



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Jupiter & du Soleil

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

plus, c'est que la nuit même, lors que tout le monde se repose, il me faut aler mener un convoi de morts aux enfers, & assister à leur jugement, comme si tout le jour, je n'estois pas allés occupé à faire le métier de Sergent, d'Athlete, d'Orateur, & plusieurs autres semblables. Castor & Pollux se reposent tour à tour, mais moy je ne repose jamais, & ne fais que courir haut & bas, tandis qu'Hercule & Bacchus, qui ne sont pas fils de Déesse, comme moy; mais nez de chetives & miserables mortelles, se donnent du bon tems à la table de Jupiter. Je viens de quitter tout presentement la fille d'Agenor à Sidon, & voila qu'on me renvoye à Argos vers Danaé; encore m'a-t-on dit que je visse, en Passant, Antiope en Béocie, mais je l'ay refusé tout à plat, & quelque-fois je voudrois être vendu pour esclave, afin de changer de maître.

MAYA. Quite cette pensée, mon fils, il faut obéir à son Pere, & travailler tandis qu'on est jeune. Hâte-toy d'executer ses commandemens; car tu sçais qu'il est colere, & que les Amoureux sont impatiens.

DIALOGUE

DE JUPITER ET DU SOLEIL.

JUPITER. QU'AS-TU fait, mal-heureux, d'avoir donné ton char à conduire à un jeune étourdy, qui a brûlé la moitié du monde, & gelé l'autre; desorte que si je ne l'eusse abatu d'un coup de foudre, c'étoit fait du genre humain.

LE SOLEIL. J'ay failly, Jupiter, je l'avoüe, pour n'avoir pû éconduire un fils; ni souffrir les larmes d'une maîtresse; mais je ne croyois pas qu'il en dût arriver tant de mal.

JUPITER. Ne sçavois-tu pas bien quelle estoit la fougue de tes chevaux, & que pour peu qu'ils vinsent à quitter leur route, tout estoit perdu?

LE SOLEIL. Je le sçavois bien ; c'est pourquoy je mis moy-même Phæton sur mon char , & je donnay toutes les instructions necessaires ; mais les chevaux n'ayans pas senty leur conducteur , ont pressé le frein aux dents, & il a esté ébloüi de la splendeur de la lumiere , & épouvanté de l'abîme qu'il voyoit sous ses pieds. Mais il est assez puny , & moy aussi , par son supplice.

JUPITER. Ouy bien luy ; mais non pas toy , pardonne , toutefois , à la tendresse d'un pere , mais c'est à la charge que tu n'y retourneras plus ; autrement , je te feray sentir que le feu de mon tonnerre est bien plus chaud que le tien. Cependant , donne ordre que les sœurs de Phæton l'ensevelissent sur les bords de l'Eridan où il est tombé ; & pour récompense , je les changeray en peupliers d'où découlera l'ambre , pour symbole de leurs larmes. Du reste , retire ta bille ton char , dont le timon est rompu , & l'une des roues fracassée , puis reprend ta route , que tu auras eue de peine à garder après un si funeste accident ; mais souvien-toy de ce que je t'ay dit.

DIALOGUE

D'APOLLON ET DE MERCURE

APOLLON. **N**E me sçaurois-tu apprendre à distinguer le Castor & Pollux ? car ils m'y trompent toujours , à cause de leur ressemblance.

MERCURE. Celuy qui estoit hier avec toi , c'est Castor.

APOLLON. Comment les peus-tu distinguer estans si semblables ?

MERCURE. Pollux a le visage meurtry de coups qu'il a reçeus à la lute , & particulièrement de ceux de Bébryx au voyage des Argonautes.

APOLLON. Tu me fais plaisir de m'apprendre